

LE SALAUD

- TOMBE

DANS LE

PANNEAU —

Je respire.

C'est mon échec face au monde. C'est mon échec face aux autres, à l'autre, à d'autres. J'échoue à vivre cette vie.

Je n'entends rien aux autres, ils parlent trop fort, on ne s'entend plus parler, se parler, on ne s'entend plus s'entendre, on ne s'entend pas eux et moi.

Avec celui qui aime travailler, j'échoue. Avec le sportif, le fainéant, l'handicapé, le nouveau né, le grabataire, avec le poète mondain et le poète maudit, le jardinier, le banquier, l'assassin, le ministre, l'assisté, le retraité, le malade, le dépressif, le moine zen, le chauffeur routier, celui qui fait le café, celui qui fait pitié, celui qui a du succès, l'aigri, celui qui touche pas à ça, celui qui s'en sort pas, celui qui aimerait bien essayer quand même, le perdant de tout, le gagnant de rien, le cuisinier scolaire, le directeur des ressources humaines, le prof d'histoire-géo, le coco, le facho, l'écolo, le pas beau, le à prendre ou à laisser, la vieille connaissance, la vieille branche, l'inconnu, le nouveau venu, le perdu de vue, l'administrateur du réseau, celui qui compte pas ses heures, celui qui n'en a plus pour longtemps, le courageux, le frileux, le banni, le mal fagoté, le guérisseur, le coupeur, le cracheur, l'emmerdeur, le tolérant, le conciliant, le chef de rang, le sous fifre, le bibliothécaire, le médiateur de la république, le journaliste, le mythomane, le gentil, le méchant, le pas décidé – avec tout ça et avec toutes les la, toutes les elles, tout est là, j'échoue.

Il ne faut pas faire de bruit. Même cachées, endormies dans leur silo, les fusées me font peur et changent le monde. Lorsque je tousse à cause des pots d'échappements, j'ai peur d'affoler un radar et de déclencher un missile.

Lorsque je dors je me pince le nez, je me colmate les orifices pour ne pas faire de son, les gens ont peur comme moi – ceux qui parlent fort veulent mourir, ceux qui murmurent sont déjà morts.

*Un, deux, trois, soleil. Dans la lumière ne surtout pas bouger. Un, deux, trois, c'est la nuit.
Permission de s'endormir. Les cours d'auto défense sont suspendus jusqu'à nouvel ordre, ordre
de l'agresseur.*

*Ça m'écorche, ça me pèle l'écorce, je suis dans le temps de la descente, je suis dans le temps de
l'inconstance. J'accoste, sans arrêt, ne sors jamais du port, du bord, du cadre, je suis encadré, il
faut me suspendre, m'accrocher, me mettre dos au mur pour que je m'exécute.*

*Il faut faire comme si j'étais là, d'accord ? Je voudrais être amalgamé. J'ai du retard, c'est parce
que j'ai beaucoup essayé d'être différent, avant, mais ça n'a pas marché c'était toujours pareil. Je
voudrais obtenir la formation complète, le formatage global de haut en bas, j'ai bien réfléchi et je
ne veux plus que ça se reproduise, je veux me reproduire.*

Je vais remplir le formulaire, pour me reformuler.

*Alors je vais mettre responsable dynamique respectueux docile, non pas docile, ça c'est pour les
animaux, on n'est pas des bêtes quand même, serviable c'est mieux, c'est plus humain et puis
qualifié mais pas trop, entreprenant mais toujours dans les cases, ordonné mais pas maniaque,
passionné mais pas passionnel, modeste mais pas complexé, non modeste c'est le piège, ça
fait pauvre, modeste, ça fait le mec mou qui n'a rien de spécial à faire valoir, modeste, ça fait
le mec qui se néglige, ça fait chômeur qui demande pardon, propre et bien rasé mais chômeur
quand même, avec un trou dans le dos de la chemise, faut pas dire ça, comment on pourrait
dire, le mec qui n'effraie pas le patron, le mec qui sait rester à sa place, mais qui a de l'ambition
quand même, juste assez pour écraser le subalterne, mais juste pas assez pour être menaçant,
comment on pourrait dire, raisonnable mais avec le sens des initiatives, audacieux mais pas
casse cou, éloquent mais pas casse couille, soigné mais pas coquet, avec l'esprit de synthèse,
l'esprit vif, l'esprit critique anesthésié, mais bonne capacité d'auto critique, pas apathique, pas
lunatique, stable, vrai mais honnête falsificateur, producteur productif, pas hystérique, pas
mécanique, vraiment humain, avec nuances, fragrances agréables, bonnes odeurs bon goût,
bonne mine, bonne tenue, tenable, avec la laisse, c'est bon, c'est bon, ça me va.*

Au fond, c'est pas grand-chose. Ça vient surtout du dehors. Faut savoir fermer les écoutilles sans étouffer. Juste un peu. Comme lorsqu'un avion passe, il cache le soleil. Ça ne dure pas longtemps, mais ça existe. Le gravier sur la tartine. La confiture dans les chaussures.

C'est comme une chose qui vit en toi. Ça bouge, ça te met mal à l'aise. Ça t'engourdit une jambe, ça te gratte un orteil à l'intérieur de la chaussure. Ça te met des doigts dans la tête et puis ça tourne comme ça. Le ventre qui réfléchit, la tête qui a faim. Ça t'ostéoporose, ça t'allergise, ça t'atrophie la glotte, ça te cataracte, tu ne vois plus. Ça te stérilise, ça te stresse, ça te cancérise. Ça te fracture . Il faut payer la fracture.

Ça t'ankylose la nuque, ça te fatigue la rotule, ça te fait pulser la tempe. Ou alors, comme quand ta pupille tremblote, tu ne peux rien faire ! Ou lorsqu'un train qui n'existe pas te vrille l'oreille. Comme si tu avais une caméra braquée sur toi. Ou pire qu'une caméra : un œil !

Au fond, c'est sans fond. Faut creuser, mais il y a toujours une couche, une strate en plus que quelqu'un a déposé là un jour, une stèle en mémoire d'une mort, une pierre qui devait être la première de quelque chose mais que le temps lisse, lisse comme un galet qui voudrait bien avoir le pouvoir de mourir, lui aussi.

*Ça m'impressionne. Ça me laisse une impression.
C'est une épouvantable lasagne, avec épaisseurs, grosseurs, appendices et excroissances, vides, pleins et contrepoints, c'est chargé, c'est un bloc, c'est foutrement grandiose, c'est incompréhensible.*

C'est l'Anaissance.